



Koko le gorille qui parle

de Barbet Schroeder

Fiche technique

France - 1977 - 1h25

Réalisateur :
Barbet Schroeder

Documentaire

avec :

Koko

Penny Patterson

Carl Pribram

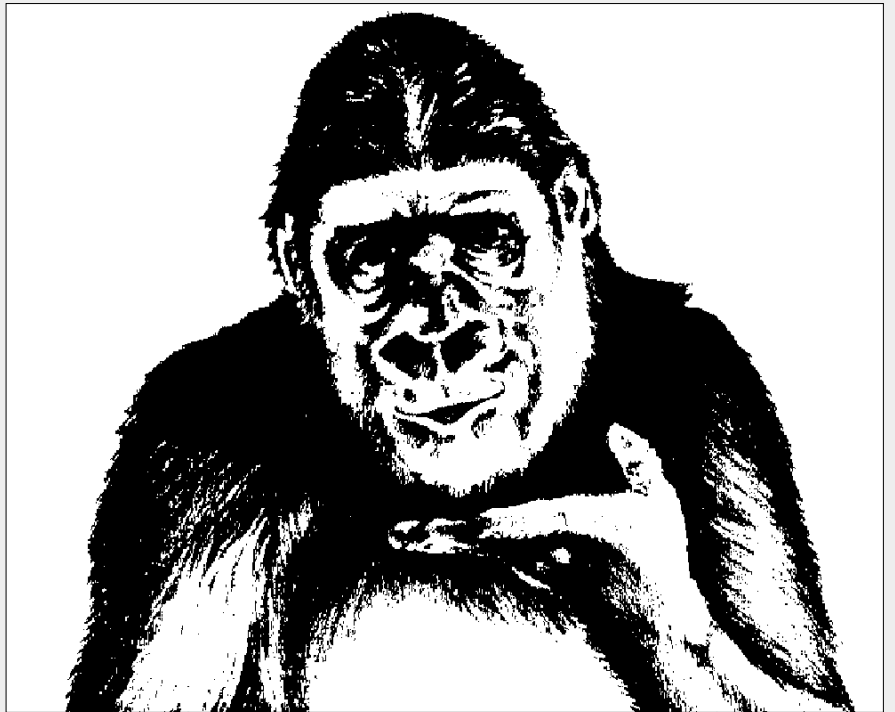
(Professeur de neuroscience
à l'Université de Stanford,
Californie)

Saul Kitchener

(Directeur du zoo de San
Francisco)

Roger Fouts

(Docteur en psychologie,
centre d'étude sur les pri-
mates à Norman, Oklahoma)



Résumé

Koko est un gorille de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, s'est fait confier Koko par le zoo de San-Francisco. Elle lui apprend depuis son plus jeune âge le langage par gestes des sourds-muets américains. Koko connaît maintenant 350 mots. L'un des plus vieux rêves de l'humanité se réalise : un animal parle avec l'homme. Koko sera-t-il le premier gorille blanc, américain et protestant ?

Critique

Barbet Schroeder a d'abord élaboré le projet d'un film de fiction semi documentaire dont les interprètes principaux auraient été des gorilles, et Koko la vedette. Mais le sujet était si riche que l'histoire bientôt lui parut superflue, et il fit un documentaire où il se propose de "cultiver l'ambiguïté en posant un maximum de questions troublantes". Questions touchant aux rapports entre les hommes et les autres animaux dont ils prétendent se distinguer par le langage ; et , parmi ces rapports, celui-là même qui fait de Koko un "individu expérimental". "Ce qui est extraordinaire - dit Barbet Schroeder - c'est que le résultat de l'expérience qui prouve entre autres que Koko est une personne consciente d'elle-même détruit la justification morale qui a permis les manipulations faites sur la personne de Koko."

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Il est bien regrettable que les Occidentaux pour reconnaître "l'humanité" des Primates aient dû d'abord les plier à leur image, à leur langage c'est - à - dire détruire leur spécificité. Mais n'est-ce pas ce qu'ils avaient fait déjà, dans leur entreprise "civilisatrice" à l'égard d'autres humains ?

Fiche distributeur

Koko parlerait-elle ? Il serait mesquin d'affirmer le contraire. Disons qu'ainsi filmée par Barbet Schroeder, Koko semble avoir acquis d'étonnants automatismes. Il est vrai que Koko répond à certaines injonctions et questions. Elle peut exprimer qu'elle est triste, ou qu'elle n'est pas satisfaite d'elle-même. C'est naturellement ce qui est le plus troublant, mais amène à s'interroger sur les capacités de communication de Koko (et de Penny Patterson) plus que sur son aptitude au langage humain.

Penny Patterson et Barbet Schroeder concluent que Koko est comme une personne et affirment, sans craindre le ridicule, qu'elle devrait avoir les mêmes droits qu'un enfant. On pouvait penser que ce genre d'assimilation était dépassé et que la science respectait les différences de nature. En fait, le directeur du zoo n'a-t-il pas raison de s'indigner de l'"éducation" de Koko. On lui inculque en effet des notions de bien et de mal qui n'existent probablement pas dans la morale primate.

Claire Devarrieux

A propos des expériences scientifiques

Avant Penny Patterson, les Gardner, les Premack, et d'autres équipes, ont procédé à de telles expériences avec des chimpanzés, et montré que "dans leurs conditions d'apprentissage, les Pongidés pouvaient utiliser le langage humain au moins jusqu'à un certain niveau, dont les limites ne sont pas encore actuellement atteintes, faute de recul". Ces

expériences sont commentées par R.G. Busnel et C. Granier-Deferre dans *Récentes méthodes d'alphabetisation pour pongidés* d'où viennent les remarques suivantes :

- à un certain degré d'apprentissage, ce sont les chimpanzés eux-mêmes qui demandent le nom des objets.

- dès l'acquisition de quelques signes, ils peuvent en généraliser l'emploi (ex. d'une telle extension sémantique : Pili, après avoir généralisé le terme "drink" à toutes les boissons a ensuite étendu sa signification à la pluie, à une fuite d'eau)

- à défaut de connaître un signe spécifique, ils créent de nouvelles appellations en combinant des signes connus (ex : Koko désigne un masque par "chapeau yeux", un vieux biscuit "biscuit-caillou", une poupée représentant Pinocchio "bébé éléphant".

- ils ne se contentent pas de gestuer pour faire plaisir à leurs instructeurs ou recevoir des compliments mais entretiennent des conversations avec leurs compagnons humains, pour commenter un événement (ex : Koko gestue "écoute silence" quand un réveil-matin cesse de sonner) ou pour exprimer une émotion (ex : Lucy : "cry me, me cry" en regardant par la fenêtre partir sa mère adoptive). Ils se servent même de ce langage entre eux.

"Il ressort de toutes ces expérimentations que les différences entre le Primate humain et les Pongidés doivent être désormais évaluées en termes de degrés, non de qualité et il est important de s'interroger sur le problème plus général des processus cognitifs communs aux Primates, qu'ils soient humains ou non, qui sont à la base de l'émergence du langage, phénomène qui demeurerait jusqu'alors un apanage uniquement humain."

"L'utilisation de l'A.S.L (méthode d'alphabetisation), selon les procédures développées pour un de ces chimpanzés, Washoes, a été étendue avec succès, à des enfants retardés mentaux, sourds et

non-sourds, et à des enfants autistiques."

Fiche distributeur

Extrait du commentaire

Lorsqu'ils sont libres, les gorilles vivent en groupe rigoureusement hiérarchisés. Chacun doit obéissance à celui qui le précède dans la pyramide du groupe. Penny, membre de cette hiérarchie, doit en respecter la relation, sinon elle serait en danger.

Toute éducation implique un rapport de dominance. Comment Penny ne transmettrait-elle pas ses propres valeurs ?

Ainsi Koko sera peut-être le premier gorille blanc, américain et protestant.

Si quelqu'un tuait Koko, serait-il accusé de meurtre ? Non, juridiquement, tuer un animal n'est qu'un simple délit..

Un enfant qui se conduirait comme Koko serait-il placé dans une institution pour enfants débiles.

Mais pourquoi toujours tout ramener à l'homme ?

La question est-elle de savoir si, du fait qu'elle parle, Koko ait droit à un statut particulier, dicté par l'homme, ou si elle pose la question du droit à la vie selon les règles de l'espèce ?

Il semblerait que ce qui a été nommé intelligence ou génie ne désigne plus seulement ce qui se nomme comme tel, ce qui se vit comme tel, mais aussi ce qui s'ignore être vécu, être nommé, et qui cependant se vit..

En fait Koko pose tous les problèmes de l'homme à la fois.

On ne peut a priori décider que seuls les humains sont des personnes.

Il est possible de prouver que ce gorille est une personne.

Dans notre société une personne a des droits, aussi limités soient-ils.

Accorder des droits aux primates, c'est ouvrir les portes au monde animal.

Depuis les débuts de la civilisation occidentale nous avons vécu sur l'idée d'un homme à l'image de Dieu, intrinsèque-

ment différent des animaux et de la nature. Après la théorie de l'évolution de Darwin, le dernier rempart de cette conception du monde restait le langage.

Fiche distributeur

Entretien avec Barbet Schroeder

Au départ vous n'aviez pas conçu le film comme un documentaire ?

A la réflexion je m'aperçois que dans le cadre d'un film de fiction, le temps qui aurait été consacré à raconter l'histoire aurait été du temps volé sur Koko. Les plans que je préfère dans le film tel qu'il est maintenant fonctionnent sur la durée. Ils n'auraient pas pu figurer tels quels dans la fiction sans en briser le rythme.

Je me suis donc rendu à l'évidence qu'il n'y avait pas besoin de raconter d'histoire, que le sujet était tellement riche, posait tellement de questions, qu'un documentaire sur Koko était plus passionnant et plus profond qu'une suite d'aventures.

A partir de cette décision quels ont été les principes qui vous ont guidé pour rendre compte de cette expérience ?

D'abord laisser jouer parallèlement la fascination et la curiosité en prenant bien soin de n'avoir aucune idée préconçue sur ce que j'allais dire.

Ensuite ne pas voir les choses en linguiste ou en journaliste, mais toujours en cinéaste et paradoxalement dans le cas d'un film documentaire, en cinéaste de fiction.

Enfin cultiver l'ambiguïté en posant le maximum de questions troublantes, en laissant ouverts plusieurs niveaux d'interprétation, sans prendre parti.

Transformer en avantage l'omniprésence inévitable de Penny Patterson en laissant se révéler une certaine Amérique dans son face à face avec cet animal de la forêt primitive.

Ce film, cette expérience, pose un problème fondamental : en fait les hommes, pour découvrir l'humanité des primates, sont obligés de les plier à leur image.

Absolument. Ça met en question toute une attitude, pas seulement américaine d'ailleurs, de la démarche scientifique. Ce qui est extraordinaire c'est que le résultat de l'expérience qui prouve entre autres que Koko est une personne consciente d'elle-même détruit la justification morale qui a permis les manipulations faites sur la personne de Koko.

On pourrait même aller plus loin et dire que ces résultats sapent les paradigmes qui ont servi à l'origine de la science elle-même et de la civilisation industrielle. La vision du monde qui a permis leur développement n'existe plus après ces découvertes. L'homme, dans ce monde occidental, était intrinsèquement supérieur et différent du reste de la nature. Il pouvait beaucoup se permettre au nom de la raison dont il était le seul détenteur.

L'idée m'amuse qu'à cause de quelques singes il faudra maintenant pour pouvoir continuer, nous assumer comme criminels.

Propos recueillis par Martine Marignac.

Le réalisateur

Né le 26 août 1941 à Téhéran.

Photographe en Inde pour les Editions Fratelli Fabbri (1958 - 1963)

Critique (*Cahiers du Cinéma*, *L'Air de Paris*)

Assistant de J. L. Godard (**Les carabiniers**)

Crée "Les Films du Losange". Producteur des deux premiers **Contes moraux** en 16 mm d'Eric Rohmer : **La boulangère de Monceau** et **La carrière de Suzanne** et de **Méditerranée** de Jean-Daniel Pollet.

Produit de nombreux films.

Filmographie

More 1969
(présenté à Cannes en 1969)

(Quatre courts métrages ethnographiques en Nouvelle Guinée australienne) : 1971

Sing-sing
Maquillages

Le repas rituel

Le cochon aux patates douces

La vallée 1972
(présenté à Venise en 1973)

Général Idi Amin-Dada 1974
(présenté à Cannes en 1974)

Maitresse 1975

Koko, le gorille qui parle 1977
(présenté à Cannes en 1978)

Tricheurs 1984

Barfly 1987

Reversal of fortune 1990
Le mystère von Bullow